

## LA VIE DE SAINT PAUL,

*Evesque et Patron de Leon, le 12 Mars.*



**S**AINT PAUL, surnommé Aurelian, nâquit en l'Isle de Bretagne, jadis nommée Albion & à present Angleterre. Son Pere s'apelloit Porphius Aurelianus, Gentil-homme riche & moyenné, de la Province de *Penohen*, qui en Breton, signifie teste de Bœuf (1). Il nâquit l'an de grace 492 (2), seant à Rome le Pape S. Gelase I du nom ; le 14.<sup>e</sup> an de l'Empereur Zenon ; regnant en Bretagne Insulaire, Constantin ; en l'Armorique Hoel II du nom, dit le Faineant, & en France Clovis, premier Roy Chrétien des François. Ayant passé les années de son enfance chez ses Parens, donnant, en ce bas âge, des signes évidens de sa future Sainteté, il fut envoyé aux écoles, où il fit un notable progrès en peu de temps, non à l'étude des lettres seulement, mais encore plus à la vertu ; car il s'enflamma tellement en l'Amour de Dieu & de la perfection, qu'il se resolut de quitter le monde & se retirer en quelque Monastere pour y servir Dieu tout le temps de sa vie. Son Pere, s'estant apperçu de son dessein, le retira des écoles & le voulut envoyer aux Academies & exercices militaires ; mais l'enfant n'y voulut entendre, & enfin sa perseverance l'emporta ; car son pere, le voyant si ferme en sa resolution, craignant de s'opposer à la volonté de Dieu, le laissa faire &, à sa requeste, le mist en pension au Monastere de Saint Hydultus, ou Helcules, Disciple de S. Germain d'Auxerre, personnage de grand sçavoir & signalé en Sainteté (3).

II. En cette école, il eut pour condisciples trois jeunes hommes, qui depuis furent grands personnages, Daniël surnommé Aquarius, ou Boy-l'eau, à cause qu'il s'abstint de vin ; Samson, depuis Archevesque d'Eborac en l'Isle (4), &, depuis, de Dol en Bretagne Armorique, & Gildas, surnommé le Sage, depuis Abbé de Rhuys au Vennetois. Il demeura en ce Monastere jusques à l'âge de quinze ans, y fit son cours en Philosophie & Theologie, observant ponctuellement la Regle, bien qu'il ne portast encore l'habit Monastique. La Classe où S. Hydultus faisoit ses leçons estoit si proche du rivage de la Mer, qu'aux hautes marées l'eau y entroit, qui contraignoit le Maistre & les Disciples de luy ceder ; ce que voyant saint Paul & ses condisciples, prièrent leur Maistre qu'il fit en sorte, par ses Oraisons, que Dieu les délivrast de l'importunité de cet Element. Saint Hydultus les mena à l'Eglise, & tous ensemble, ayans fait Oraison, marcherent contre la Mer (le saint Abbé tenant un bâton en sa main) laquelle, comme si elle eust redouté le coup, à mesure qu'ils avançoient, s'enfuyoit devant eux, jusqu'à ce qu'ayant laissé à sec une grande campagne, le S. Abbé luy deffendit, de la part de son Createur, de s'épandre plus avant, crainte d'infecter le lieu destiné pour l'instruction de ces saints Enfans ; ce que la Mer a depuis inviolablement observé.

III. En cette campagne que la Mer avoit laissée à sec, l'Abbé S. Hydultus sema du bled, lequel estant parvenu à maturité, il fallut le faire garder, à cause que les oyseaux

(1) M. de la Borderie précise bien où se trouve ce lieu . « en Cambrie, dans cette sorte de péninsule du Glamorgan formant la partie méridionale de ce comté, compris entre la rivière du Taf (vers Cardiff) et celle de Neath, péninsule ou existait une ville romaine appelée *Bovium* (aujourd'hui Boverton). » — A.-M. T.

(2) En 480 d'après M. de la Borderie.

(3) Le même historien dit que le monastere de saint Iltud était « au bord du bras de mer qui sert d'embouchure à la Saverne, juste à la pointe Sud-Ouest du Glamorgan. » — A.-M. T.

(4) Eborac c'est la ville métropolitaine d'York, mais quand nous en viendrons à la vie de saint Samson nous verrons que ce saint n'occupait point de siege épiscopal en Grande-Bretagne.

maritimes le gastoient ; saint Hydultus en commit la garde à ses écolliers, lesquels alternativement le gardoient. Une nuit que S. Paul estoit en faction, il s'endormit &, pendant son sommeil, les oyseaux gasterent tout le bled, dequoy s'estant apperceu le matin, il fut si honteux que, de deux jours, il n'osa se presenter devant son Maistre. Le troisieme jour, devisant avec ses condisciples dans le champ, voilà venir les mesmes oyseaux à leur picorée ordinaire ; S. Paul, les voyant fondre dans le champ, dit à ses condisciples : « *Mes freres, prions Nostre Seigneur qu'il nous fasse raison de ces oyseaux, qui nous ont porté si grand dommage.* » Les enfans se mirent à genoux & firent leur priere ; puis, environnans le champ, les amasserent en une bande & les menerent au Monastere, comme un troupeau de brebis, &, entrans dans la cour du Monastere où l'Abbé saint Hydultus se promenoit, saint Paul luy dit : « *Mon Maistre, voicy les larrons qui ont gasté votre bled ; j'ay prié Dieu qu'il m'en fist raison, & voicy que je vous les presente, afin que vous les punissiez comme bon vous semblera.* » Le S. Abbé, tout estonné de ce miracle, leur donna sa benediction & ainsi s'envolerent vers la Mer, & commença à regarder S. Paul, non plus comme son disciple, mais comme un saint & amy de Dieu.

IV. Ayant demeuré dix ans au Monastere de saint Hydultus, il se sentit puissamment touché du desir de vivre solitairement ; il en conféra avec son Maistre, lequel, reconnoissant que ce desir venoit de Dieu, luy conseilla de poursuivre son dessein. Ainsi Paul prit congé de son Maistre & de ses condisciples, &, le quinzième an de son âge, se retira en un lieu desert & écarté, près d'une métairie qui appartenoit à son Pere, &, s'estant associé douze personnages portez de mesme desir & intention, y édifia une petite Chappelle & treize petites Cellules, éloignées quelque peu l'une de l'autre ; ce fut le premier Monastere qu'il bastit, l'an 507, auquel il mena une vie si austere & sainte, que, dans peu de temps, tout le pays circonvoin y affluoit pour le consulter & se recommander à ses saintes prieres. Il estoit simplement vestu & ne beuvoit ny vin ny biere, ny autre boisson que de l'eau ; sa nourriture ordinaire estoit du pain sec & un peu de sel ; les Dimanches & festes solemnelles, il prenoit sa refection avec ses douze Confreres & lors, par compagnie, il mangeoit quelque peu de legumes & de poisson ; mais de chair jamais il n'en mangea, depuis qu'il fut au Monastere. Ayant atteint l'âge de vingt & deux ans, il fust consacré Prestre (ayant préalablement receu les autres Ordres), par l'Evesque de Guic-Kastel (les Anglois l'appellent à present Winchester) son Diocesain, & chanta Messe, l'an 514, & ses douze compagnons aussi.

V. En ce temps, le Roy Marc, l'un des plus puissans Roys de l'Isle, inspiré de Dieu, se voulut convertir à la Foy de JESUS-CHRIST, lequel, informé de l'admirable Sainteté de Paul, l'envoya querir, avec ses douze confreres, pour le Catechiser & toute sa Cour. S. Paul fut bien mary de quitter sa chere solitude ; mais l'importance d'une si notable conversion fist qu'il postposa sa consolation particuliere à la Gloire de Dieu & augmentation de la Religion Chrestienne (1). Le Roy le receut fort gracieusement & fut par luy instruit & Baptisé, comme aussi les Seigneurs & Princes de sa Cour, & travaillerent si bien, que, dans deux ans, toutes les quatre Provinces du Royaume furent entierement converties & les affaires de la Religion bien établies par tout. Le Roy le voulut faire sacrer Evesque de la Ville Capitale ; mais il n'y voulut consentir & commença à penser à sa retraite, &, en ayant conféré avec Dieu par l'Oraison, un Ange luy apparut & commanda de s'embarquer avec ses Confreres, & qu'il seroit guidé de Dieu en un pays, où il feroit un grand fruit aux Ames. Le Saint en conféra avec ses

(1) La religion chrétienne n'avait point à bénéficier d'une augmentation en cette circonstance ; Albert Le Grand n'a point saisi qu'il s'agissait ici d'une conversion de la vie trop naturelle à une vie plus parfaite, car il est certain que le roi Marc était déjà chrétien ainsi que tout son entourage. — A -M. T.

douze Prestres, & ayant pris congé du Roy (qui, à toute force, le vouloit retenir & le refusa d'une clochette qu'il luy demandoit) il s'embarqua au port de la Ville & vint surgir auprès d'un Monastere de filles, où sa sœur estoit Abbessse, laquelle fut extrêmement aise de voir son frere, & passerent trois jours en ce lieu, au bout desquels, saint Paul fit reculer la Mer quatre mille pas loin dudit Monastere (dans lequel elle entroit auparavant aux grandes marées) & commanda à sa sœur & à ses filles de borner la liziere & extremité de petit caillous, lesquels, tout à l'instant (chose étrange!) creurent en grands et hauts rochers, pour servir de bornes à la Mer & comme de fortes digues pour brider sa furie, demeurant seulement une petite voye entre ces horribles écueils au lieu où le Saint & sa compagnie avoient passé, & s'appelloit *Hent-Sant-Paul*, c'est à dire, le chemin de saint Paul (1).

VI. Lequel ayant dit adieu à sa sœur & donné sa benediction à ses filles, remonta sur mer, & ayant traversé l'Océan Britanique ou Manche d'Angleterre, aborda à l'Isle de *Heussa* dite en François *Oüessant*, éloignée de la coste du bas Leon de sept lieuës de Bretagne, où ils prirent terre, l'an 517, grayerent leur vaisseau & le tirerent à sec ; & trouvant le lieu solitaire & propre à leur dessein, y édifierent un petit Monastere, consistant en une Chappelle & treize petites Cellules de gazons, couvertes de glays, où ayans vescu six mois, Dieu leur commanda, par un Ange, de s'embarquer de rechef, parce que ce n'estoit pas là le lieu où il devoit s'arrester ; à quoy il obeït, & se mit en mer, regeant la coste de Leon, de l'Oüest à l'Est, sans perdre la terre de veuë, jusqu'au Havre du *Kernic* en la Paroisse de *Plounevez*, où ils se desembarquerent & voulurent de rechef bastir leur Monastere ; mais S. Paul eut revelation d'avancer encore en pays ; ce qu'il fit, tirant vers la Ville d'*Occismor* (2). Proche d'icelle il fit rencontre d'un Maistre Berger du Comte Guythure, Gouverneur du Comté de Leon, duquel il s'enquist à qui appartenoit le pays où il estoit, & ayant appris que c'estoit audit Comte Guythure, qui demouroit en l'Isle de *Baaz*, vis à vis du Bourg de *Roscow*, il s'y fit conduire, & par le chemin, rendit la veuë à trois aveugles, leur touchant les yeux de son baston, lequel miracle fust suivi de la guerison de deux muets, ausquels, par sa seule benediction, il rendit l'office de la langue. Les Saints passerent en l'Isle & entrans dans le Bourg de *Baaz*, S. Paul rendit la santé à un Paralytique, puis se fit conduire droit au Palais du Comte.

VII. Le Comte le receut amiablement & devisa long-temps avec luy de ses voyages ; & comme ils tomberent sur le propos du refus que le Roy Marc luy avoit fait d'une clochette qu'il luy avoit demandée, voicy entrer les pescheurs du Comte, qui luy apportoient la teste d'un gros poisson qui avoit esté pris au rivage de l'Isle, dans la gueulle duquel on trouva la clochette dont estoit question, laquelle Guythurus donna à S. Paul ; cette Cloche se garde encore au Thresor de la Cathedrale de Leon, au son de laquelle on tient que plusieurs malades ont esté gueris & un mort ressuscité. Le Comte, voyant les miracles que Dieu faisoit par les merites de S. Paul, le supplia de délivrer ceste Isle de l'importunité d'un horrible Dragon, long de soixante pieds, couvert de dures écailles, lequel sortoit souvent de sa caverne, & se ruant sur les prochains villages, devoit hommes, femmes & bestiaux indifferemment. S. Paul consola le Comte & passa la nuit en prieres avec ses Prestres, & le matin, dist la Messe & se mist en chemin vers la caverne du Dragon, avec ses Ornemens Sacerdotaux ; le Comte & le peuple le suivirent jusqu'à un endroit d'où ils luy monstrerent la caverne du Dragon &

(1) La pieuse abbessse s'appelait *Sicofolla* ; Albert Le Grand n'insiste pas suffisamment sur la vive affection qui existait entre le frere et la sœur et dont le récit de *Wrmonoc* offre le plus touchant tableau. — A.-M. T.

(2) *Wrmonoc* ne donne nullement ce nom au *Castellum* abandonné dont saint Paul devait faire sa ville épiscopale. — A.-M. T.

n'osèrent passer outre. Il se trouva un jeune Gentil-homme de la Paroisse de *Cleder*, lequel s'offrit d'accompagner S. Paul & jamais ne le quitter ; le Saint accepta son offre, & , ayant beny son épée, marcherent contre le Dragon, auquel le Saint commanda de sortir de sa taniere ; ce qu'il fit, roulant les yeux, en sa teste, froissant la terre de ses écailles & sifflant si horriblement, qu'il faisoit retentir les rivages circonvoisins. Le saint s'approcha de luy, & , luy ayant jetté & lié son Estolle au col, le bailla à conduire à son Gentil-homme, qui le mena comme un chien en lesse, saint Paul le frappant de son bâton ; & , arrivez en l'extrémité de l'Isle vers le Nord, il luy osta son Estolle & luy commanda de se précipiter dans la mer ; ce qu'il fit, & s'apelle encore à present le lieu d'où il se jetta *Toull-ar-Sarpant*, c'est à dire, l'abysme du Serpent, où la mer fait un croulement & bruit étrange en tout temps, sans aucune cause aparente.

VIII. S. Paul, ayant exterminé le Monstre, fut accompagné du Comte & de tout le Peuple, qui luy rendirent mille remerciemens & luy souhaitterent mille benedictions ; & , en reconnoissance de la valeur, courage & magnanimité de ce jeune Gentil-homme qui avoit accompagné saint Paul, le Comte le nomma de *Ker-gour-na-dec'h*, c'est à dire, en Breton, qui ne sçait fuir, & luy donna plusieurs beaux privileges ; même de là les Seigneurs de cette Maison disent avoir le privilege d'aller seuls à l'Offrande, avec l'épée au costé & les éprons dorez, le Dimanche après les Octaves, de saint Pierre & S. Paul, qui est le jour de la Dedicace de l'Eglise de Leon. Le Comte Guythure, desirant retenir saint Paul près de soy, luy fit present de son Palais, avec toutes ses appartenances, & se retira en la ville d'Occismor, où il transféra sa Cour & ceda au Saint tous les revenus qu'il possedoit en l'Isle de Baaz, luy fit, de plus, present d'un Livre d'Evangelies, qu'il avoit écrit de sa propre main, lequel se garde encore à present au Thresor de l'Eglise Cathedrale de Leon, & Guillaume de Rochefort, Evesque de Leon, le fit couvrir d'argent doré, l'an 1352, avec apposition des Armes de Leon & de Rochefort. Saint Paul remercia le Comte, & , à sa requeste, de ce Palais fist un Monastere, pour la construction & accomodation duquel, il obtint miraculeusement une fontaine, posant son baston en terre. Le bastiment achevé, le Saint s'y logea, avec ses douze Prestres & nombre de jeunes hommes qui, quittans le monde, s'y rendirent Religieux.

IX. Les Leonnois, destituez de Pasteur, voyans la Sainteté admirable de Paul, le desirerent avoir pour leur Evesque & le voulurent enlever de son Monastere pour cet effet ; mais le Comte Guythure les avisa d'y proceder d'une autre methode & dit qu'il falloit le prier d'aller jusques à Paris porter des Lettres de consequence au Roy Juduval, (lors réfugié en la Cour de Childebert Roy de Paris) & obtenir de Sa Majesté la confirmation des Lettres & Possessions que le Comte & les autres Seigneurs avoient donné de son nouveau Monastere, & que, par les lettres, on supplioit instamment le Roy de le faire sacrer Evesque de Leon. La chose fut faite tout ainsi que le Comte l'avoit conseillé, & le Saint alla à Paris, accompagné de deux de ses Confreres, ayant laissé le Gouvernement de son Monastere à S. Jaoua. Les Roys Childebert & Juduval furent fort aises de son arrivée ; car ils avoient esté déjà informez de sa sainteté & des merveilles qu'il avoit operé en Bretagne. S. Paul salua humblement leurs Majestez, & , ayant fait sa harangue & rendu raison de sa legation, presenta au Roy Juduval les lettres du Comte Guythure & des Leonnois, tous lesquels le supplioient instamment de faire sacrer saint Paul Evesque de Leon. Le Roy Juduval, ayant leu la lettre, la communiqua au Roy Childebert, lequel fut d'avis qu'on donnast contentement aux Leonnois ; & le Roy Juduval dit au Saint que tres volontiers il accordoit aux Leonnois, ses sujets, leur requeste & le nommoit pour Evesque de Leon (luy mettant en main une Crosse d'Yvoire) ; & de plus confirmoit toutes les lettres, heritages & revenus qui luy avoient esté donnez, & luy donnoit sa Ville d'Occismor, l'Isle d'*Heussa* & tout le territoire d'*Ackh* au Leon, avec

tout le revenu qui luy estoit deu esdites terres. Saint Paul, qui n'avoit encore rien sceu de l'intention des Leonnois, ny du contenu de leurs lettres, fut bien estonné de ces paroles, & se jettant à genoux, la larme à l'œil, supplia le Roy Juduval de ne luy mettre sus une telle charge trop pesante pour ses foibles epaules; mais il ne peut divertir le Roy de son dessein, de sorte qu'il luy fallut consentir, & fut, le Dimanche suivant, sacré à Paris &, deux jours après, prit congé des Roys Childebert & Juduval & s'en retourna en Bretagne.

X. Le Comte Guythure, averty que le Saint s'en retournoit, se rendit, avec toute sa Noblesse, en la Ville de Morlaix (laquelle en ce temps-là, tant de çà que de là la riviere de *Keulent*, estoit membre du Comté de Leon, & ne fut incorporé au Duché qu'en l'an 1177), où il luy disposa une magnifique reception, & de là le conduirent à Occismor, où il fut receu de tout le Clergé & du peuple, puis conduit dans l'Eglise Cathedrale (fondée jadis par le Roy Conan Meriadech) où il fut sis en son Siege Episcopal, & donna sa benediction à tout le peuple. Incontinent, il se mit à establir l'ordre & police requis pour le gouvernement de son Diocese, lequel il divisa en trois Archidiaconez : *Leon, Ackh & Kimilidili*, fit le departement des Paroisses; rebastit les Eglises & Monasteres que le Saxon Corsolde avoit rasez; fonda deux autres Monasteres, outre celuy de Baaz, l'un en la Paroisse de *Kerloian*, nommé *Kerpaul*, & l'autre en la Paroisse de *Plougar*, appelé *Mouster-Paul*, & celuy de *Land-Paul*, à present Paroisse, (lesquels furent ruinez par les Normands l'an 878), desquels, comme de pepinieres & seminaires de Sainteté & Doctrine, il tiroit des gens doctes & pieux, pour en faire des Recteurs & Curez par son Diocese. Il fit Grand Vicaire S. Guevrock & pourveut ses douze Prestres des principales dignitez & canonicats de sa Cathedrale (1). Il alla au Faou, en Cornoüaille, & y extermina un pernicieux Dragon, qui infectoit toute la contrée, & délivra le Seigneur du Faou du malin esprit; lequel, à sa persuasion, fonda le Monastere de *Daougloas*, en Cornoüaille, puis s'en retourna en son Evesché.

XI. Quelque temps après, redoutant la pesanteur de sa charge Pastorale & épris du desir de la retraite & solitude, il se resolut de se demettre de son Evesché & le resigner à son Neveu S. Jaoua, lequel, d'Abbé de Baaz, estoit devenu Abbé de *Daougloas* & Recteur de Brazpars, en Cornoüaille. A cette occasion, il assembla tous ses Chanoines en la Salle de son Manoir, & en leur presence, resigna son Evesché à S. Jaoua; & l'ayant envoyé à Dol, pour estre sacré par S. Samson, Archevesque du lieu, lors Metropolitan de Bretagne, se retira en son Monastere de Baaz, au grand contentement de ses Religieux & des Insulaires, & ce l'an 553. Saint Jaoua n'ayant vescu qu'un an, deceda le 2 jour de Mars 554, à Brazpars; cela fut cause que S. Paul vint à Occismor & présida à l'élection qui fust faite de Tiernomallus, Chanoine de Leon, lequel, estant decédé peu de temps après son sacre, fit que S. Paul quitta encore une fois son Monastere & vint à Occismor, Officia aux obseques du defunt Evesque & puis assista à l'assemblée de l'élection, où il fut instamment supplié de reprendre le gouvernement de l'Evesché; à quoy il condescendit, vaincu des importunitéz de son Clergé. Il receut à penitence le Seigneur Gurguidus, de la Noble & ancienne Maison de Tremazan-le-Chastel, pour avoir inopinément tué sa sœur sainte Haude, laquelle ayant devotement

(1) Albert vient de nous dire que des établissements religieux créés par lui il tirait d'excellents prêtres pour desservir les églises secondaires, en effet l'Eglise de Bretagne était alors essentiellement monastique; les prêtres que le Saint avait amenés de l'île étaient aussi des moines et demeurèrent tels jusqu'à la fin. Je donne ici leurs noms d'après l'*Histoire de Bretagne*, tom. I, p. 342 1 *Woedavivus-Towedocus*, 2 *Toetheus-Tochicus*, 3 *Hercanus-Herculanus*, 4 *Ioseocus* surnommé *Siteredus*, 5 *Jahoevius* (saint Jaoua ou Joévin), 6 *Tigeimagus*, 7 *Gellocus*, 8 *Bretowennus*, 9 *Bous*, 10 *Winnavus*, 11 *Lowenanus*, 12 *Chielus*. — Dans cette pieuse colonie il y avait en outre le diacre *Decanus* et le maître des moines *Quonocus-Loquonocus*. M. de la Borderie me semble dans le vrai en traduisant ce dernier nom par Tegonec. — A.-M. T.

accomplie, il vint trouver S. Paul, lequel vid un brandon de feu, comme un globe, sur sa teste, d'où il prit occasion de changer son nom & l'appella *Tanguidus*, du mot breton *Tan*, qui signifie feu ; il le fit vêtir & instruire en son Monastere de Baaz, & puis il le fit Prieur du Monastere du Relecq, & enfin premier Abbé du Monastere de Loc-Mazé Traoun, en bas Leon. Enfin, S. Paul, sentant ses forces diminuer de jour à autre, se demist pour la seconde fois, de sa charge Pastorale, & fit élire en son lieu Cetomerinus, un de ses douze Prestres & disciples & Chanoine de sa Cathedrale, homme pieux & sçavant, lequel fut solennellement sacré, l'an 566. Incontinent après ce Sacre, S. Paul se retira en son Monastere de Baaz, où il demeura, y vacquant en continuelles Oraisons, Jeusnes, Veilles & autres austeritez, jusqu'à l'âge decrepit de cent deux ans, qui fut l'an de grace 594 que Nostre Seigneur le voulut recompenser de ses travaux. Il estoit si attenué, sec & décharné, pour les rigueurs & austeritez dont il mattoit son corps, nonobstant son grand âge, qu'il n'avoit plus que la peau simplement étenduë sur les os.

XII. Une nuit, après Matines, comme il se fut jetté sur son pauvre grabat pour prendre quelque repos, un Ange entra dans sa Cellule, laquelle fut incontinent remplie d'une grande clarté, & luy dist : « *O Paul ! tu as puissamment combattu & as heureusement courru la carriere de cette vie mortelle ; reste à present que le Seigneur, auquel tu as si fidellement servy, te donne le loyer & recompense que tu as meritez ; c'est pourquoy tiens toy prest & appareillé à Dimanche prochain, que tu entreras en la Gloire de ton Seigneur.* » Cela dit, l'Ange disparut, mais non la clarté qui remplissoit la chambre. Le Saint, bien aise de si bonnes nouvelles, rendit grace à Dieu &, le matin venu, celebra la Sainte Messe avec une devotion extraordinaire ; puis, ayant convocqué tous ses Moynes, leur fit une belle Predication, les exhortans à la charité, humilité, patience & toutes autres sortes de vertus & sur tout à l'Observance de leur vœu & de la Regle, leur manifestant que sa derniere heure approchoit, leur predisant le jour & l'heure qu'il devoit passer de ce monde. Il donna ordre au gouvernement de tous ses Monasteres & envoya prier l'Evesque Cetomerinus de le venir voir ; ce qu'il fit, accompagné des principaux de ses Chanoines & de nombre de Noblesse & habitans de Leon. Il se mit au lict, se sentant saisi d'une violente fievre, & fit ses dernieres ordonnances ; &, sur ce que le bon Prelat Cetomerinus luy recommandoit son Eglise Leonnoise, faisant un sousris, luy dist, d'un esprit prophetique : « *Ne vous mettez pas en peine, Dieu en aura soin & y pourvoira d'un Prelat qui vous succedera & sera tres saint ; il se nommera Goulven, & achevera ce que j'avois bien avancé dans mon Diocese ;* » puis se tournant vers ses Moynes, qui estoient tous agenouillez autour de sa couche, pleurans à chaudes larmes le decés de leur S. Pere, leur predict le different qui se devoit élever entre les Chanoines de l'Eglise Cathedrale & eux, touchant le lieu de sa sepulture & les pria de consentir qu'il fust enterré dans sa Cathedrale, parce qu'il avoit sceu par revelation que son Corps devoit estre visité par les Pelerins, ausquels seroit chose incommode & dangereuse de passer & repasser si souvent le courant de mer qui est entre le Bourg & l'Isle de Baaz ; après, il leur donna sa benediction, leur demanda pardon, &, les entendant sanglotter, leur dist : « *Que veut dire cecy ? (mes chers Freres) portez-vous envie à mon bon-heur ? Ne vous affligez pas de mon depart, vivez selon la Regle & l'exemple que je vous ay monstré & Dieu demeurera avec vous.* »

XIII. Ayant dit ces paroles, le mal le pressant, il pria l'Evesque Cetomerinus de luy administrer le Viatique & le Saint Sacrement d'Extreme-Onction, lequel il receut avec une grande reverence & devotion, aidant luy-mesme & respondant à l'Evesque. Cette Ceremonie achevée, il se tourna encore une fois vers ses Freres, &, levant la main, leur donna de rechef sa benediction, disant : « *La Benediction de Dieu Tout-Puissant, Pere, Fils & Saint-Esprit, demeure toujours avec vous ;* » &, puis ayant les yeux collez sur

l'Image du Crucifix, sans demonstration de douleur quelconque, il rendit sa sainte Ame entre les mains de son Createur, le Dimanche, douzieme jour de Mars, l'an de grace cinq cens nonante-quatre, le cent deuxieme de son âge, seant à Rome saint Gregoire le Grand, le dixieme de l'Empire de Maurice, la premiere du regne de Hoël troisieme du nom, Roy de Bretagne Armorique, Juhaël, fils de Juduval, regnant en basse Bretagne, & en France Chilperic second du nom. Le corps fut lavé & revêtu de ses Ornemens Pontificaux, posé sur un lict honorable dans la Nef de l'Eglise du Monastere de Baaz, où il se rendit si grande affluence de peuple pour reverer & toucher par devotion ce saint Corps, que le courant de Mer, qui est entre le Bourg de Roscow & l'Isle de Baaz, estoit couvert de Batteaux, Cocquereaux, Chalouppes & Gondoles, qui passoient & repassoient le peuple.

XIV. Tout l'appareil des obseques estant prest, Cetomerinus, revetu Pontificalement, accompagné de ses Chanoines & du Clergé Leonnois, se presenta pour lever le saint Corps & le conduire à la Barque qu'on avoit équipée pour le passer en terre ferme ; mais les Moynes de Baaz s'y opposerent, ne se voulans, pour rien, dessaisir de ce saint Corps ; les Insulaires Leonnois en dirent de mesme, &, de parole en parole, en vinrent aux menaces. Les Insulaires disoient pour leur raison qu'il estoit mort chez eux, là où il avoit premierement residé ; les Chanoines & habitans d'Occismor repondoient qu'il y avoit esté leur Evesque, &, partant, estoit seant qu'il fut inhumé en sa Cathedrale ; que les dernières volontés, lors qu'elles sont justes, doivent estre inviolablement executées ; que le Saint, au lict de la mort, avoit déclaré vouloir que son Corps fust enterré en sa Cathedrale. Enfin, après plusieurs repliques, l'Evesque Cetomerinus, certain de ce que S. Paul luy avoit ordonné en ce cas, fit faire deux chariots couverts, & à chacun fit joindre un couple de bœufs, les disposant tellement au milieu de la plaine, que l'un regardoit vers Occismor, l'autre vers le Monastere de Baaz ; puis, ayant fait apporter le S. Corps, on le mist également sur ces chariots ; de sorte que la moitié estoit sur l'un & l'autre moitié sur l'autre, laissant en l'option du saint Corps d'aller où bon luy sembleroit. Chose merveilleuse ! si tost qu'on eût levé le saint Corps sur les chariots, il disparut si soudainement, qu'encore bien que tout le peuple le regardast, aucun ne pût scavoit ce qu'il devint, &, les bœufs commençans à marcher, traînerent leurs chariots, l'un vers la barque des Leonnois, l'autre vers le Monastere de Baaz.

XV. Les Moynes & les Insulaires suivirent leur chariot, &, estans arrivez au Monastere, leverent le couvercle & ne trouverent rien dedans. Le Clergé & le peuple de Leon, ayant passé la mer, firent de même & trouverent le Corps en leur chariot, lequel ils conduirent en grande joye & solemnité en l'Eglise Cathedrale, où, l'Office de ses obseques solennellement celebré, il fut inhumé en un sepulchre au milieu du chœur ; mais ce saint Thresor ne fut pas long-temps caché sous terre, que Dieu ne le manifestast par grands miracles, si frequens, que saint Goulven, successeur de Cetomerinus, le leva de terre & colloqua ses saints Ossemens, richement enchassés, parmy les autres Reliques de son Eglise de Leon, où ils ont esté reveremment gardez & religieusement visitez par les Bretons & estrangers jusques à l'an de grace 878, que les Danois, estans descendus en Bretagne Armorique, ravagerent le pays, renversans les Eglises, brûlans les saintes Reliques & mettans tout à feu & à sang par tout où ils passoient. Liberal, pour lors Evesque de Leon, enleva les Reliques de S. Paul & les porta au Monastere de S. Florent, là où elles ont demeuré jusques à l'an 1567, que les Huguenots, s'estans rendus maistres de ce celebre Monastere, brûlerent ou jetterent les saintes Reliques et butinerent les riches Chasses où elles estoient encloses.

XVI. Le Bien-heureux Pere Felix, natif du Diocese de Cornoüaille, s'estant retiré en l'Isle d'Oüessant, ayant entendu que le Corps de S. Paul avoit esté transporté à

S. Florent, se resolut d'y aller visiter ses sacrées cendres; il voulut premierement en conferer avec l'Evesque de Leon; il vint à Occismor, (qui s'apelloit Kastel-Paul), où il visita le sepulchre du Saint, puis, estant monté sur Mer pour poursuivre son voyage, il fut délivré d'un inévitable naufrage, ayant reclamé les glorieux saints Paul & Benoist à son secours (1). La memoire de ce glorieux Prélat a esté si douce aux Leonnois, qu'ils ont donné son Nom à la Ville principale, Siege des Evesques, Seigneurs & Comtes de Leon (2), luy faisant quitter son ancien nom d'Occismor, pour estre nommée la Ville de Saint Paul.

*Cette Vie a esté par nous recueillie de Pierre de Natalibus, liv. 3, chap. 195; Molanus, és Additions sur Usward, le 12 Mars; F. Vincent de Beauvais, en son Miroir historial, liv. 21, chap. 22; S. Antonin, en ses Histoires, partie 2, chap. 8, § 12; Thritemius, des Hommes Illustres de l'Ordre de Saint Benoist, liv. 3, chap. 48, et liv. 4, chap. 134; Robert Cœnalis, de re Gallica, liv. 2, perioche 6; Jean du Bois, qui l'a tirée ex Bibliotheca Floriacens.; Benoist Gononus, és vies des Peres d'Occident, liv. 2. pag. 136, et en la vie de Saint Felix, liv. 3; Alain Bouchard, en ses Annales de Bretagne, et le Sr. d'Argentré, en son Histoire; Antoine de Yepes, en sa Cronique generale de l'Ordre de S. Benoist, sur l'an 562, pag. 579; Jean Rioche, Provincial des Cordeliers de la Province de Bretagne, en son Compendium temporum, liv. 2, chap. 78, en la Colonne des Docteurs; René Benoist, en son Legendaire qu'il a prise des Archives de la Cathedrale de Leon; Friard en ses Additions Legendari de Ribadeneira; tous les anciens Breviaires des neuf Eveschez de Bretagne; les Legendaires M SS. de Leon, Treguier et Nantes, et les M SS. des Vies des Saints Jaoua, Goulven et Tanguy.*

#### ANNOTATIONS.

##### L'ECOLE HAGIOGRAPHIQUE DE LANDEVENEC ET L'HISTORIEN DE SAINT PAUL-AURÉLIEN (A.-M. T.).

**L**E IX<sup>e</sup> siècle a été pour la Bretagne une époque littéraire relativement féconde, mais dont toute la littérature se compose surtout de Vies de saints et de pièces liturgiques. « Il y eut, dit M. de la Borderie (3), une entente, tout au moins une vive émulation entre tous les monastères de Bretagne pour faire revivre les grandes figures de leurs fondateurs et des vénérables apôtres de la péninsule armoricaine. On n'était point, il s'en faut, sans documents sur leur compte. Il y en avait dans la plupart des églises, sous forme rudimentaire, éparpillés ça et là... Les auteurs du IX<sup>e</sup> siècle recherchèrent tout cela, et même les vieilles traditions orales dont le caractère grave, sérieux, atteste l'authenticité. Unissant, coordonnant ces matériaux divers quelque peu incohérents, l'hagiographe en composait une œuvre logique, d'allure régulière, faisant saillir nettement en pleine lumière la physionomie grandiose du vénérable patron. Bien que beaucoup de ces Vies, écrites ou réécrites au IX<sup>e</sup> siècle aient disparu au siècle suivant dans le désastre des invasions normandes, il en a échappé une dizaine qui permettent d'apprécier le caractère de ces œuvres. Dans ce sauvetage, les saints de la Domnonnée ont eu la meilleure chance; ils ont gardé presque tous leurs biographes du IX<sup>e</sup> siècle: d'abord les abbés-évêques créateurs des grands sièges, saint *Briec*, saint *Tudual*, saint *Samson*, saint *Malo*; les fondateurs d'abbayes

(1) Voy. sa vie au 9 de mars. — A.

(2) Ainsi s'intitulaient en effet les Evêques de Léon, mais non sans avoir à subir les protestations des ducs de Rohan, princes de Léon. — A.-M. T.

(3) Tome II, p. 291.

et d'ermitages, saint *Magloire*, saint *Mewen*, saint *Léri* ; les deux grands apôtres de l'extrémité occidentale de l'Armorique, saint *Gwenno*lé en Cornouaille, saint *Paul Aurélien* en Léon ; dans le Vannetais saint *Guenael*, et surtout la grande figure monastique bretonne du IX<sup>e</sup> siècle, saint *Conwoion*.

» Dans cette littérature historico-hagiographique, il y avait — si l'on peut dire — deux écoles, l'une ayant son centre à Landevenec, l'autre à Redon. Landevenec au IX<sup>e</sup> siècle était toujours florissant ; le goût des lettres semble s'y être éveillé de bonne heure et y avoir été très vif ; mais la prolixité y fut le mal chronique, mal qui s'aggrava encore quand Wrdisten devint l'abbé de ce monastère (870 à 875). Savant, il l'était à peu près autant qu'on pouvait l'être de son temps, en son pays ; très versé dans la science des Ecritures, dans la fréquentation des saints Pères et des écrivains ecclésiastiques, notamment de saint Augustin, saint Ambroise, saint Jean Chrysostome, Cassiodore, Isidore de Séville, dont les noms lui sont très familiers, il avait étudié avec soin l'histoire de la race bretonne des deux côtés de la Manche, rejetant les fausses légendes qui commençaient à se répandre et puisant aux meilleures sources, aux écrits de Gildas. Il avait aussi une passable teinture de la littérature ancienne, plus d'une fois il cite Virgile. Il produisit une œuvre qui eut en Bretagne un grand renom et exerça une grande influence, — une triple Vie de saint Gwennolé, fondateur de Landevenec le plus ancien et le plus renommé des monastères bretons. La première de ces Vies tient plus de cent pages in-octavo. Pour réciter à l'office et former la leçon de la fête du saint, il rédigea un résumé substantiel de six pages seulement. Enfin, il composa en hexamètres latins bien tournés, faciles à lire, une troisième Vie, récit rapide d'environ 400 vers, qui fut sans doute le véhicule le plus efficace de la gloire du saint, mais qui dans l'esprit de Wrdisten était bien loin d'avoir l'importance de la première ; celle-ci est une sorte de somme de théologie où tous les actes du saint donnent lieu à d'infinis commentaires ; outre ceux qui sont liés au récit il y a dans l'œuvre une dizaine de chapitres uniquement remplis de réflexions pieuses ou de considérations théologiques. Pour qui ne cherche dans cette Vie que l'histoire du saint, la moitié du texte est à passer... Cette redondance stérile a été appelée par les écrivains du temps *garrulitas britannica*, le bavardage breton.

» Ce système, dans une certaine mesure, fit école. Wrdisten, très zélé pour les lettres, s'ingéniait à stimuler autour de lui le travail intellectuel ; excités par son exemple, plusieurs de ses moines s'y adonnèrent et prirent nécessairement pour modèle les œuvres de leur abbé. Parmi ces disciples, trop fidèles imitateurs du maître, on doit noter Wrmonoc, auteur d'une *Vie de S. Paul Aurélien* composée en 884, et qui dit dans sa préface :

» Si j'ai osé entreprendre une telle œuvre, j'y ai été excité par le zèle de mon maître Wrdisten, qui en l'honneur de Gwennolé, son saint et le mien, a construit un admirable monument littéraire. C'est sous la discipline de cet abbé et dans le monastère régulier de ce saint que j'ai écrit mon œuvre. Sous les ailes protectrices de l'un et de l'autre, j'espère être préservé de la dent des envieux.

» Wrmonoc suit la méthode digressive de son maître, toutefois ses digressions sont moins longues, mais son style est extrêmement verbeux...

» Tout autres sont les caractères, les qualités des œuvres du IX<sup>e</sup> siècle sorties de l'école de Redon, entre autres, au premier rang, les *Actes des saints de Redon*, puis les Vies de *S. Briec*, de *S. Magloire*, de *S. Mewen* (ou *S. Meen*) et de *S. Léri*, etc. Toutes ces productions se distinguent par un style sans prétention littéraire, mais net, aisé, franc d'allure, peignant fortement, par des traits précis et pittoresques, les mœurs, les lieux, les hommes, les choses. »

Comme je l'ai déjà dit, les trois Vies de saint Guénolé se trouvent dans le cartulaire de Landevenec ; la Vie de saint Paul-Aurélien par Wrmonoc n'était plus connue que par l'abrégé qu'en avait fait un moine de Fleury-sur-Loire ; dom Plaine va nous apprendre lui-même comment, au cours de ses infatigables recherches, il eut le bonheur de la retrouver : « La Vie écrite par Wrmonoc était encore inédite. On la recherchait, mais en vain, depuis bien longtemps, quand je

la trouvai enfin à Paris (Bibliothèque nationale), parmi les manuscrits latins, elle portait le n° 12,942; à la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain elle avait porté le n° 953; mais elle avait appartenu primitivement à l'abbaye de Cluny.....

« L'auteur de la Vie de saint Paul-Aurélien n'a pas de biographie... Il y a lieu de croire qu'il était originaire du pays de Léon, peut-être même de l'île de Batz. On peut, du moins, ce nous semble, tirer cette conjecture de la vénération particulière qu'il avait pour saint Paul et des localités qu'il mentionne dans le cours de son récit comme les ayant vues de ses yeux. »

C'est peut-être ici le lieu de dire que dans ses grandes lignes la Vie de saint Paul par Albert Le Grand ne s'écarte guère du récit de Wrmonoc, mais il y ajoute tout ce qui est relatif à saint Tanguy et au séjour de saint Joévin ou Jaoua en Cornouaille; il n'indique pas les nombreuses stations de saint Paul dans le pays de Léon.

#### SAINT JAOUA, TIGHERNOMAGLE ET KETOMEREN, ÉVÊQUES DE LÉON (A.-M. T.).

**O**N a beaucoup discuté sur la situation que ces pieux personnages ont occupée près de saint Pol-Aurélien : étaient-ils vraiment ses successeurs? Le premier titulaire de l'évêché de Léon avait-il tout à fait déposé le fardeau de l'épiscopat, ou bien a-t-il seulement voulu se donner dans chacun d'eux un coadjuteur? Nous ne répondrons pas à ces questions, parce que nous ne croyons pas pouvoir les résoudre avec certitude, mais confiant dans l'autorité de M. de la Borderie, nous citerons ce qu'il dit sur les évêques auxiliaires que se donnaient quelques prélats, tant dans la Grande que dans la Petite-Bretagne. Voyons d'abord ce qui, d'après le savant historien, se passait en Cambrie au cours du vi<sup>e</sup> siècle : « Au sommet, un évêque principal dont la primatie (si le mot n'était bien gros pour la chose, disons seulement la supériorité) n'est point attachée à un siège, mais ambulatoire, de façon à se fixer toujours sur la tête du plus digne. Cet évêque principal est en même temps le chef du monastère; la vie de saint Teliu parle à chaque instant des frères et des disciples qui l'entourent. — Pour l'assister, l'éclairer dans son gouvernement épiscopal, il y a près de lui une assemblée, *le synode*, dont les membres sont désignés sous le nom de *majores*, ce qui embrasse les évêques et les abbés et en général tous les personnages notables de l'ordre ecclésiastique. Ce synode délibère sur toutes les affaires importantes de la région. Il va même jusqu'à donner parfois des abbés aux monastères; il concourt, avec L'ÉVÊQUE PRINCIPAL, à former ces arrondissements épiscopaux, variables, qui étaient confiés à des évêques auxiliaires, souvent sans doute à des abbés-évêques. Tout cela compose une organisation ecclésiastique passablement différente de ce qui existait en Gaule et dont nous devons retrouver la trace dans les établissements formés sur la terre armoricaine par les émigrés de l'île de Bretagne. » (Tom. I, p. 278).

Après avoir lu ces lignes on comprendra mieux ce qui suit :

« Saint Paul-Aurélien paraît avoir usé assez largement de ces évêques auxiliaires, dont l'emploi, nous l'avons vu, était fréquent dans l'île de Bretagne. Parmi ces auxiliaires on doit compter... *Johevius* ou *Jaoua* et *Tighernomagle* nommés dans la vie de saint Paul; et enfin cet illustre apôtre se déchargea tout à fait de l'épiscopat entre les mains de *Ketomeren* qui lui survécut. » (Tom. II, p. 268).

#### LES RELIQUES DE SAINT PAUL-AURÉLIEN (A.-M. T.).

**A**LBERT LE GRAND avance plusieurs erreurs sur les reliques de saint Paul : non seulement il n'est pas exact que saint Goulven *les leva de terre*, mais au temps de Wrmonoc, elles étaient toujours dans le tombeau. L'évêque de Léon *Libéral* n'était pas homme à s'occuper

de rendre honneur aux reliques des saints ; il fut du nombre des prélats simoniaques qui donnèrent leur démission sur les injonctions de Nominoé. Ce fut l'évêque Mabbon qui transporta les reliques de saint Paul à Fleury où Saint-Benoit-sur-Loire (et non Saint-Florent) vers 954, par conséquent quand le danger des profanations normandes avait cessé d'exister ; Mabbon ne revint point à son église et mourut à Fleury.

Les reliques du saint apôtre de Léon furent traitées avec grande vénération par les moines de cette abbaye ; « la châsse de saint Paul fut mise, dit dom Lobineau, auprès de celle de saint Benoit, et toutes les deux furent couvertes d'une caisse revêtue d'argent. » On ne sait pas d'une manière précise ce qu'elles devinrent depuis le pillage du monastère par les calvinistes, mais il est bien probable qu'elles furent livrées aux flammes après avoir été l'objet des moqueries et des blasphèmes des huguenots, ces doux apôtres de la tolérance.

Il ne subsiste donc plus des reliques de saint Pol que son étole à l'île de Batz, son chef, un os d'un bras, une phalange d'un doigt, enfin sa cloche conservés dans sa cathédrale.

Où, comment et par qui ces restes vénérables furent-ils soustraits aux profanations des terroristes ? — J'ai fait tout ce qui était possible pour arriver à le savoir et mes perquisitions sont demeurées parfaitement inutiles.

Le 18 juillet 1889 j'étais à Saint-Pol de Léon ; depuis plusieurs mois je publiais dans la *Semaine religieuse* une série d'articles sur « Saint Pol-Aurélien et ses premiers successeurs (1). » J'avais à parler des reliques du saint ; j'avais quelques raisons de croire que les *authentiques* qui s'y rapportaient étaient enfermés dans les reliquaires ; je me fis donc autoriser par Mgr Lamarche à briser les sceaux qui pourraient se trouver sur les deux châsses, et après l'examen du contenu, à sceller de nouveau les reliquaires au moyen du sceau à ses armes qu'il voulut bien me confier. Je trouvai intacts plusieurs cachets de cire rouge aux armes de Mgr Nouvel, et ayant ouvert les reliquaires j'y découvris suivant mes prévisions les pièces établissant la reconnaissance des reliques de saint Pol par Mgr Dombideau de Crouseilles le 6 juillet 1809, sur le témoignage de MM. de Poulpiquet et Le Dall de Tromelin, ses vicaires généraux, et qui autrefois comme chanoines de Léon avaient vu et porté solennellement ces mêmes reliques. Outre les restes de saint Pol, ils avaient reconnu également une Epine de la Couronne de Notre-Seigneur, dans un tube de cristal ; des reliques de saint Hervé (avec différentes pièces s'y rapportant et dont nous aurons à parler à la suite de la Vie de ce saint) ; enfin une relique considérable du grand diacre martyr saint Laurent.

A l'authentique de Mgr Dombideau était jointe une autre pièce établissant que le 12 octobre 1839 M. Guillaume Le Toux, aumônier des Ursulines de Saint-Pol, en vertu d'une commission spéciale donnée le 25 mars précédent par Mgr de Poulpiquet de Brescanvel, (l'ancien chanoine de Léon, ancien vicaire général de Quimper, devenu évêque) retira les reliques précitées de deux boîtes « en bois ordinaire » et les déposa « dans des boîtes en bois d'ébène, soutenues par des socles, à quatre frontons funéraires, le tout avec astragales de citronnier, revêtues d'ornements argentés, et surmontées du buste de saint Paul. »

En effet, il avait bien raison de parler des frontons funéraires qui faisaient le plus bel ornement de ces chefs-d'œuvre du faux goût.

En publiant dans la *Semaine religieuse* le résultat de l'examen des deux reliquaires en question et de leur précieux contenu, j'insinuai que la dévotion aux reliques de saint Pol et au saint lui-même ne se manifestait guère. Cette affirmation, absolument conforme à la vérité, n'était pas donnée sous une forme blessante, pourtant elle excita certains mécontentements ; mais le

(1) Ces articles ont depuis été réunis en volume, l'édition n'en est pas entièrement épuisée ; cet ouvrage se trouve chez Mlle Cocaïgn et M. Lazennec, libraires à Saint-Pol de Léon. De concert avec M. l'abbé Abgrall j'ai aussi publié une Vie abrégée de saint Pol avec des illustrations très bien exécutées par la Société de Saint-Augustin, à Lille. Elle se trouve chez les mêmes libraires, à la sacristie de la Cathédrale de Saint-Pol de Léon, et chez M. J. Salaun, libraire à Quimper.

vénérable archiprêtre de Saint-Pol de Léon, M. Messenger, n'eut plus qu'une pensée : remettre en honneur le culte du patron de sa cathédrale et de tout le Léon, et malgré certaines oppositions dont il fallait tenir compte il eut la joie d'arriver à son but. Il fit faire pour son bien-aimé saint Pol la plus belle châsse que purent créer un architecte comme M. Abgrall, un orfèvre comme M. Armand Calliat ; et quand ce chef-d'œuvre fut prêt à recevoir son contenu, M. Messenger malgré son âge et sa santé délabrée, fit organiser une fête d'une incroyable magnificence. Nous ne pouvons ici entrer dans les détails ; la *Semaine religieuse* a rendu compte très longuement et très complètement des grandes fêtes des 4, 5 et 6 septembre 1897. Heures les villes où, comme à Saint-Pol, l'harmonie la plus parfaite, l'entente la plus cordiale existe entre l'autorité paroissiale et l'autorité municipale. Le Maire, M. le comte Budes de Guébriand, et tout son conseil prirent part très effectivement et très généreusement à cette organisation. La vieille capitale du Léon vit ces jours-là dans ses murs des pèlerins venus de bien loin, des prêtres de bien des diocèses, et presque tous les prêtres du diocèse de Quimper ; autour du sanctuaire une belle couronne de prélats : Son Eminence le Cardinal Labouré, notre métropolitain, archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo ; notre évêque, Mgr Valteau ; Mgr Ardin, archevêque de Sens ; Mgr Potron, de l'Ordre de saint François, évêque de Jéricho ; Mgr Dubourg, évêque de Moulins ; le Révérendissime Dom Bernard II, Abbé de Notre-Dame de Thymadeuc, de l'ordre de Cîteaux ; Mgr J. Dulong de Rosnay, prélat de la maison de Sa Sainteté.

À la grand'messe, le dimanche 5, Mgr l'Évêque de Moulins prononça *en breton* le panégyrique de saint Paul-Aurélien. Jamais un saint ne fut mieux loué ; jamais notre vieille langue ne fut mieux parlée.

Un an après, le souvenir de la translation était célébré dans une belle fête que je n'ai pas eu le bonheur de voir, mais dont il m'est arrivé quelques échos ; cette fois ce ne fut pas le breton mais ce fut la langue française qui servit à l'éloge du saint évêque, et l'orateur fut Mgr Dulong de Rosnay ; si je n'ai pas entendu ce panégyrique, j'ai eu du moins la joie de le lire (1).

Depuis les fêtes de septembre 1897 la dévotion à saint Paul-Aurélien n'a cessé de se manifester devant ses reliques toujours exposées sur le gracieux autel surmonté du reliquaire et d'une bien belle statue (2). Ce n'est qu'un retour à un passé lointain, comme le prouvera le récit suivant que j'emprunte encore à M. de la Borderie : « Le diacre Bili, dans le dernier chapitre de sa Vie de saint Malo, raconte que se trouvant, un certain mois de janvier, au pays de Léon dans la ville de Castel-Paul où résidait alors l'évêque Dotwoion, il alla un jour avec quelques clercs se promener du côté de la mer, pour s'exercer ensemble au chant psalmodique. Dans cet exercice musical il y avait des pauses plus ou moins longues remplies de vives causeries — et sur quoi ? sur les vertus, les mérites des saints de Bretagne. Naturellement les Léonais vantaient beaucoup leur saint Paul. Mais un prêtre du diocèse d'Aleth, du plou de Giliac (aujourd'hui Guillac), appelé Budhoiarn, qui était là d'aventure, se permit d'égaliser, de préférer même à Paul-Aurélien son patron saint Malo. Un clerc de Castel-Paul, appelé Licon, releva vivement le gant et s'écria :

« — Il n'y a pas, dans toute la Bretagne, un saint qui vaille notre saint Paul !

« Au même instant une troupe d'oiseaux de mer qu'on appelait des *albigants* (3) vint s'abattre dans la campagne où se promenaient les clercs. Licon, pour décider du mérite respectif des deux patrons, proposa de lancer des pierres aux albigants en invoquant tantôt l'un, tantôt l'autre. Lui-même, quand il invoquait Malo tuait des albigants, quand il invoquait saint Paul il les manquait. — D'où joie immodérée de Budhoiarn et triomphe de saint Malo, à qui l'évêque de Léon lui-même décerna dans son diocèse de nouveaux honneurs. »

(1) Edité chez Lecoffre, 90, rue Bonaparte, Paris.

(2) L'autel a été dessiné par M. l'abbé Abgrall et la statue est une des meilleures qui soient sorties des ateliers de M. Cachal-Froc.

(3) Ces oiseaux ressemblaient, dit-on, à des oies de petite taille.

## VOYAGES DE SAINT POL-AURÉLIEN (J.-M. A.).

**L**A vie de saint Pol dans Albert Le Grand, n'est pas aussi détaillée que celle qui fut écrite en 884 par Wrmonoc, moine de Landévennec, sur les ordres de son abbé Wrdistin, qui lui-même rédigeait en ce moment la vie de saint Guénolé. Le manuscrit de Wrmonoc a été publié par Dom Plaine dans les *Analecta bollandiana*, 1882, t. 1<sup>er</sup>, p. 108. Le récit de Wrmonoc ne concorde pas en tous points avec celui d'Albert Le Grand, notamment en ce qui concerne le voyage du saint à travers le pays pour arriver à la ville de *Castel* et à l'île de Batz. Après son départ de l'île d'Ouessant, Albert Le Grand le fait débarquer à Kernic, entre Plounévez-Lochrist et Plouescat, Wrmonoc au contraire dit qu'il vint tout droit au rivage qui se trouve en face d'Ouessant, et que son navire toucha terre à l'île Melon, *Mediona*, (en Porspoder), près du rocher appelé *ar marc'h du*, le cheval noir, et qui est toujours désigné sous ce nom. De là il va se fixer sur le terrain de Ploudalmézeau, *in plebe Telmedovicæ*, installe un de ses neveux dans un domaine qui de son nom prend la dénomination de Villa de Pierre, *Villa Petri*, *Kerber*, village qui existe encore maintenant entre le bourg de Ploudalmézeau et celui de Lampaul. En cet endroit de Lampaul-Ploudalmézeau, *Lanna Pauli*, le saint établit un monastère, et à côté de l'église actuelle se voit toujours la fontaine dont il est parlé dans le récit.

Il ne reste pas longtemps dans ces parages. Averti de nouveau par un ange, il se met en route pour aller à la recherche du chef qui gouverne ce pays. Quel fut le chemin qu'il suivit? Wrmonoc dit qu'il alla à un endroit que les habitants appelaient *Amcinim lapideam* et que dom Plaine croit être le *Grouanec* en Plouguerneau, quoique Grouanec, qui signifie rempli de gravier, ne corresponde pas parfaitement au terme *lapideam* qui signifie : couvert de pierres ou de cailloux. Il faut dire cependant que, d'après la tradition du pays, saint Paul aurait passé dans cette région, en traversant la rivière d'Abervrac'h sur le vieux gué gaulois ou romain appelé *pont Crac'h* et en faisant sourdre les trois fontaines de la chapelle de *Prat-Paol* dont il est parlé dans le récit et qui existent encore. Il faut ajouter aussi que la narration de Wrmonoc semble entachée de redondance et d'exagération pour ce qui est des circonstances qui donnent occasion au jaillissement de ces trois sources, puis ses explications sont embrouillées en indiquant le chemin que suivit saint Pol pour se diriger vers l'oppidum de Castel ; il y a encore une invraisemblance dans ce fait que le porcher du comte Withur le rencontrant à Plouguerneau se propose de le guider jusqu'à l'île de Batz, à une distance de quatorze lieues, c'est-à-dire à deux bonnes journées de chemin. Est-ce bien à Plouguerneau qu'il rencontra ce porcher ?

Quoi qu'il en soit, saint Pol avec ses compagnons arrivant à l'ancien oppidum, entra par la porte monumentale qui se trouvait du côté de l'ouest, et cela correspond bien au point où aboutit l'ancienne voie romaine venant de cette direction, c'est-à-dire à la *rue des Carmes*, près de l'emplacement du vieux couvent des Carmes aujourd'hui détruit. On trouve encore dans cette rue, si je ne me trompe, l'ancien pavé romain composé d'un béton très dur, un peu rongé par l'eau du ruisseau qui coule au milieu de la chaussée. Tout près est la fontaine que saint Pol trouva et bénit, vénérée maintenant sous le nom *Lenn ar gloar*, fontaine de la gloire, à moins que ce ne soit une autre fontaine voisine qui a été comblée et qui était connue sous la dénomination de *Feunteun Baol*, fontaine de saint Pol.

Il est à croire que dans ses déplacements, saint Pol a dû suivre des chemins déjà tracés, c'est-à-dire des voies gauloises ou romaines. De Lampaul-Ploudalmézeau à Plouguerneau on ne trouve pas de vestiges certains de voie romaine ; cependant des indices assez importants semblent indiquer qu'il en existait une, suivant à peu près la direction du chemin actuel de Ploudalmézeau à Tréglonou. Les restes de tuyaux d'aqueduc qui se trouvent près du manoir de Mesnaot, en Plouguin, non loin de la chapelle de Loc-Majan, le trésor de monnaies de bronze et de vases

d'argent enfoui dans la lande de Méjou-Radenoc, en Saint-Pabu, disent que les Romains ont opéré dans ces parages et y possédaient un établissement considérable. Saint-Pol dut passer ensuite par Tariec et par Lanveur de Lannilis pour traverser l'Abervrac'h à Pont-Crac'h et arriver à Prat-Paol et au Grouanec. Là il trouvait la grande voie romaine reliant Carhaix à Plouguerneau, en passant par le Folgoët. En suivant cette voie jusqu'au grand établissement de Kéribien, en Plouneventer, il prenait un embranchement qui le conduisait à l'oppidum de Castel par Lanhouarneau et Berven, sur les bords duquel on a signalé des tuiles à rebord à Coat-Merret et à Kermorvan.

Un autre voyage que fit saint Pol, et dont il est parlé dans la vie de saint Jaoua, au 2 mars, n° XI, c'est le trajet qu'il fit en conduisant du Faou le dragon qui avait désolé ce pays, pour aller le conduire à l'île de Batz. Là encore les apparences semblent indiquer une vieille voie romaine reliant le Faou et Saint-Pol-de-Léon, sans compter quelques monuments et les traditions conservées dans le peuple et semblant donner toute probabilité à la légende. Près du pont du Faou il y a encore un point de la rivière désigné sous le nom de *Toul-ar-Sarpant*, trou du serpent. Le chemin ancien, correspondant assez bien avec la route actuelle, est jalonné sur son parcours par des vestiges romains : tuiles à Roudouguen, en Hanvec, et au bourg de Saint-Eloy, substructions et tuiles au Falzou en Sizun, et magnifique camp retranché à Castel-doun, tuiles au bourg de Lampaul-Guimiliau et à la croix de Traon-ar-Vilin, ainsi qu'à Kerjean en Guiclan. De là le chemin s'en va tout droit sur Saint-Pol en suivant les hauts plateaux sur le terrain de Guiclan et de Plouéan ; il était très fréquenté encore, il y a cinquante ans, sous le nom de *Bali-Castel*.

A 400 mètres à l'est du bourg de Lampaul, ce chemin croise la grande voie romaine allant de Carhaix à Plouguerneau et c'est précisément en cet endroit que saint Pol s'arrêta pendant que le grand serpent alla chercher le petit au Faou ; à ce carrefour se dresse une croix nommée *Croas-Pol*, et le petit bois qui se trouve sur le versant regardant le bourg s'appelle toujours *Coat-ar-sarpant*, bois du serpent. Le même nom a été conservé à un autre petit bois voisin de Saint-Jacques de Lézérazien, toujours sur le bord du même parcours. Deux fontaines, portant le nom de *Feunteun-Bol*, se trouvent aussi le long de cette voie, l'une à Lampaul, près de la croix de Traon-ar-Vilin, l'autre dans Guiclan ; celle de Lampaul est presque monumentale et renferme dans une niche la statue du saint que les matrones du village viennent parer et habiller la veille de sa fête, 12 mars. Cette fontaine est en vénération et est l'objet d'un pèlerinage local. Tous ces monuments et souvenirs sont comme des témoins du passage du grand évêque thaumaturge.

## MONUMENTS DE SAINT POL (J.-M. A.).

### ÉTOLE.

**E**N parlant de l'extermination du dragon de l'île de Batz, Albert Le Grand dit que, pour le capturer, saint Pol lui passa au cou son étole. L'église de l'île de Batz conserve précieusement une relique vénérable désignée sous le nom d'*Etole de saint Pol-Aurélien*. C'est une longue bande d'étoffe découpée dans un tissu ancien, et dans laquelle on remarque des fragments d'un dessin se répétant uniformément. Pour avoir le dessin complet, il faut juxtaposer les deux extrémités de l'étole et alors on reconnaît parfaitement le sujet qui y est représenté : ce sont deux chasseurs montés sur des chevaux et se trouvant en face l'un de l'autre, ou affrontés. Chacun d'eux porte un faucon sur le poing ; entre les pieds des chevaux on voit courir les chiens des cavaliers. Le tissu est de soie très forte ; le dessin n'est ni brodé ni broché, mais tissé au métier. Les teintes, quoique défraîchies, sont assez bien conservées ; ce sont le bleu, le jaune-brun et le blanc. On ne peut pas assurer que cette étole soit celle qui a servi à saint Pol pour dompter le dragon et le mener en laisse, mais on peut avancer sans hésitation qu'elle a pu

parfaitement lui appartenir, sinon comme étole liturgique, du moins comme bande d'ornement. Ces étoffes représentant des animaux ou des personnages affrontés se fabriquaient en Assyrie et en Perse bien des siècles avant notre ère. Du temps de saint Pol et de Childebert elles étaient dans le commerce courant, grâce aux relations avec l'Orient, et il n'y a rien d'étonnant que le roi franc ait fait un pareil don à notre évêque lorsqu'il lui donna l'investiture.

#### CLOCHE.

La cloche du roi Marc, retrouvée merveilleusement à l'île de Batz et donnée à notre saint par le comte Withur, est conservée à la cathédrale de Saint-Pol. Elle n'a point la forme circulaire des cloches actuelles; elle affecte la forme d'un tronc de pyramide quadrangulaire à côtés inégaux avec angles arrondis. Les deux grands côtés de l'orifice mesurent 0<sup>m</sup> 18, les deux petits côtés, 0<sup>m</sup> 16; la hauteur totale est de 0<sup>m</sup> 19. Le poids de cette cloche vénérable est de huit livres et demie. Il existe encore dans le pays deux cloches analogues à celle-ci comme forme et comme dimensions approximatives : ce sont celles de saint Goulven à Goulien, près de Pont-Croix; celle de saint Mériadec à Stival, près de Pontivy, sans compter celle de saint Symphorien à Paule, canton de Maël-Carhaix, mais cette dernière est hexagonale. Toutes quatre ont été fondues et non fabriquées au marteau. C'était une industrie contemporaine, et saint Gildas, condisciple de saint Pol, excellait à fondre des cloches.

Wrmonoc, dans son récit de la vie de saint Pol, constate la vénération qui s'était attachée à cette cloche miraculeuse : « Par les mérites de saint Pol, non seulement elle fait disparaître bien des maladies, mais elle a rendu la vie à un mort... » Cette vénération s'est perpétuée et se continue de notre temps; la cloche de saint Pol est toujours l'objet d'un culte plein de confiance, et aux fêtes annuelles du saint Patron les fidèles viennent en foule se faire imposer la cloche sainte sur la tête pour se guérir ou se préserver des maux de tête et de la surdité.

#### EGLISE ENSABLÉE DE L'ÎLE DE BATZ.

Sur l'emplacement du monastère fondé par saint Pol à l'île de Batz, fut construite une église assez vaste qui, dans le cours des siècles, fut envahie et entièrement couverte par les sables chassés par le vent. Vers 1850 ou 1860 on la déblaya mais d'une manière maladroite, en dégagant d'abord entièrement la nef du sable qui l'encombrait, de sorte que la charge qui restait dans les bas-côtés renversa les piles et les arcades. Il reste cependant en place trois ou quatre arcades dans le transept nord ainsi que les bases des piliers, des deux côtés de la nef, une bonne partie des murailles et même tout le pignon ouest avec son petit campanile, assez pour pouvoir reconstituer tout l'ancien édifice qui mesurait 26<sup>m</sup> 60 de longueur intérieure sur 10<sup>m</sup> 20 de largeur entre nef et bas-côtés. C'est une église romane de style absolument primitif, avec piliers carrés de 1<sup>m</sup> 00 sur 0<sup>m</sup> 75 de section, hauts de 2<sup>m</sup> 40 et supportant des arcades à plein-cintre de 2 mètres de diamètre, sans chapiteaux, ni tailloirs, ni aucune sorte d'ornement. Ce n'est que dans les arcades du transept et dans l'ouverture des deux petites chapelles en cul-de-four que l'on trouve des semblants de tailloirs. Cette construction est-elle du XI<sup>e</sup> siècle, ou bien est-elle du IX<sup>e</sup> ou du X<sup>e</sup> ?

#### CATHÉDRALE DE SAINT-POL-DE-LÉON.

Cette église cathédrale, commencée vers 1230 par l'évêque Derrien, a son grand portail ouest, ses clochers, sa nef et son porche midi construits dans le style du XIII<sup>e</sup> siècle, et l'on y remarque des détails très heureux de l'architecture de cette belle époque. La façade ouest présente un porche largement ouvert, surmonté d'une plate-forme au dessus de laquelle sont percées trois fenêtres élancées. Plus haut, rejoignant les deux tours, règne une galerie à

arcades bien découpées, et sur une dernière plate-forme court une balustrade à ciel ouvert. Les deux clochers, quoique trapus comparés au Creisker, offrent des motifs très riches et décèlent une grande habileté dans la construction. La façade du midi se développe le long de la grande place avec son porche des apôtres, ses fenêtres hautes et basses, ses deux rangs de galeries portées sur des corniches sculptées, son petit clocher du chapitre, sa grande rosace du transept ; puis vient le collatéral du chœur et l'abside entourée de contreforts et d'arcs-boutants. A partir du transept l'œuvre est du xv<sup>e</sup> siècle et conçue dans le genre flamboyant. La façade nord est masquée en grande partie par le presbytère et les bâtiments de l'Hôtel-de-Ville, ancien palais épiscopal. On y trouve les mêmes caractères architectoniques que sur la façade sud ; même dans le bras du transept on voit encore certaines parties conservées de l'ancienne cathédrale romane.

A l'intérieur la vue est d'un effet saisissant. La nef, construite en belle pierre de Normandie à la teinte crémée et harmonieuse, est composée de piliers tapissés de fines colonnettes, aux chapiteaux admirablement sculptés, et d'arcades aux moulures d'une finesse extrême. Si l'on avance jusqu'au bout de la nef le saisissement augmente ; on se trouve devant une vraie forêt de colonnes, grosses piles du transept et de l'entrée du chœur, colonnes des branches de croix, des collatéraux et des déambulatoires se combinant, s'enchevêtrant dans un ensemble des plus grandioses et des plus harmonieux. A notre droite est la grande rose du transept midi, avec son admirable verrière, œuvre de M. Lobin, de Tours, la plus belle page de peinture sur verre qui ait été exécutée dans notre pays. Puis en face de nous se déploie le chœur dans la pure beauté de ses lignes et de ses arcades, avec ses galeries flamboyantes couvertes de moulures serrées et de fines sculptures, et surtout avec ses soixante-six stalles à baldaquin, vrais chefs-d'œuvre de menuiserie gothique. Autour des collatéraux du chœur sont rangées de nombreuses chapelles, et le long de la haute clôture de pierre sont disposés de petits autels anciens et plusieurs tombeaux d'évêques.

#### AUTEL DES RELIQUES.

La seconde chapelle du collatéral nord, dite précédemment chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours, est destinée désormais, depuis la grande fête de la Translation, en 1897, à être la chapelle des reliques. Un nouvel autel en chêne y a pris place, exécuté par M. Denis Derrien, de Saint-Pol. Les panneaux de cet autel sont décorés d'arcades et de motifs empruntés à la vieille chapelle de Notre-Dame des Fontaines au Carmel de Morlaix. Au dessus du gradin est un baldaquin vitré porté sur deux colonnettes, abritant la châsse monumentale qui contient les reliques. Le fronton, orné de clochetons et de crosettes de feuillages, est surmonté de la statue de saint Pol menant le dragon en laisse au moyen de son étole. Afin que ce dragon ait l'allure et les dimensions terribles que lui donne le récit de Wrmonoc, son corps se déploie et se contourne en replis tortueux pour former comme une crête au dessus du faitage de la toiture.

Conformément à la pratique ancienne observée dans la plupart des autels de reliques, un petit couloir reste libre pour passer directement sous le reliquaire et se mettre plus immédiatement sous la protection des Saints. Des lampes et un brûle-cierges complètent la décoration de l'autel.

#### LE NOUVEAU RELIQUAIRE.

En vue de la grande fête de la translation solennelle des reliques insignes de saint Pol-Aurélien, en 1897, pour qu'elles fussent désormais abritées dans un reliquaire digne d'un si riche trésor et pussent être exposées à la vénération des fidèles, M. Messenger, curé-archiprêtre et les membres du Conseil de fabrique chargèrent M. l'abbé Abgrall, chanoine honoraire et architecte, de composer et dessiner une châsse monumentale dont l'exécution a été confiée à M. Armand Calliat, éminent orfèvre à Lyon. Cette châsse en bronze doré mesure

1 mètre de longueur sur 0<sup>m</sup>,65 de largeur et 0<sup>m</sup>,77 de hauteur, et pèse 120 kilogrammes. Elle a la forme traditionnelle des châsses du moyen-âge, c'est-à-dire qu'elle affecte la forme d'une église avec nef et bas-côtés, mais cela dans le caractère et les lignes qui conviennent à un travail en métal. La façade principale est composée de trois arcades, séparées par des colonnes à bases et chapiteaux XIII<sup>e</sup> siècle, qui portent un fronton encadrant une ouverture en trèfle dans laquelle est exposé le *Chef* vénéré de saint Pol, comme l'indique l'inscription émaillée qui l'entoure :

CAPVT SANCTI PAVLI EPISCOPI LEONENSIS.

L'arcade du milieu contient l'os du bras du même Saint :

E BRACHIO EIVSDEM.

Toute œuvre doit avoir sa physionomie, sa caractéristique particulière indiquée par son affectation spéciale, par le personnage ou le saint auquel elle est consacrée. Ici les miracles mêmes de saint Pol fournissaient une partie de cette ornementation symbolique. Notre Saint a dompté deux dragons, celui de l'île de Batz et celui du pays du Faou. Donc sur les rampants du fronton on a posé deux dragons ailés, à l'allure fière et terrible, au dessin vigoureux et archaïque ; autour de leur cou est enlacée l'extrémité de l'étole dont le milieu vient s'enrouler autour de la crosse ou bâton pastoral qui forme l'antéfixe de cette façade.

De plus, comme la ville de Saint-Pol a toujours conservé en breton son ancienne dénomination de château, *Castel-Paol*, il était bon de rappeler cette idée en donnant à notre petit monument une tournure féodale et c'est ce qui a été fait en transformant les corniches en une double ceinture de créneaux et de machicoulis, coupée au droit des colonnettes latérales par des tours crénelées. Sur chacun des côtés ces colonnettes délimitent trois arcatures dans lesquelles sont enfermées : l'*Omoplate* et la *Vertèbre* de saint Hervé, ainsi que l'*Os du fémur* de saint Laurent, et un fragment considérable d'un *Ossement* de saint Jaoua ou Joévin, provenant de son tombeau de Plouvien, ainsi qu'il est dit dans l'annotation à la fin de sa vie, au 2 mars, page 56.

#### LAMPAUL-GUIMILIAU.

Après la cathédrale de Léon, la plus belle église bâtie sous le patronage de saint Pol est celle de Lampaul-Guimiliau, où il passa en conduisant le dragon du Faou et où il fonda un monastère analogue à ceux de Lampaul-Ploudalmézeau, Kerlouan, Plougar et Mespaul. Cette église a dû être construite pour remplacer un édifice roman dont il ne reste aucune trace. La partie la plus ancienne est le porche gothique qui porte la date de 1533, au haut duquel est une statue en pierre de saint Pol, avec le dragon ailé à ses pieds. Ce porche s'ouvre par une grande arcade ornée de plusieurs guirlandes de feuillages sculptés et évidés ; à l'intérieur, des niches richement découpées abritent les statues des douze apôtres, et au fond les encadrements des portes géminées et le bénitier sont d'un travail remarquable. Avec le grand clocher commencé en 1573 et malheureusement découronné, ce qu'il faut le plus admirer à l'extérieur c'est l'abside accompagnée de fort beaux contreforts et couronnée de toute une série de clochetons et lanternons formant une silhouette très mouvementée. Cette partie date de 1627.

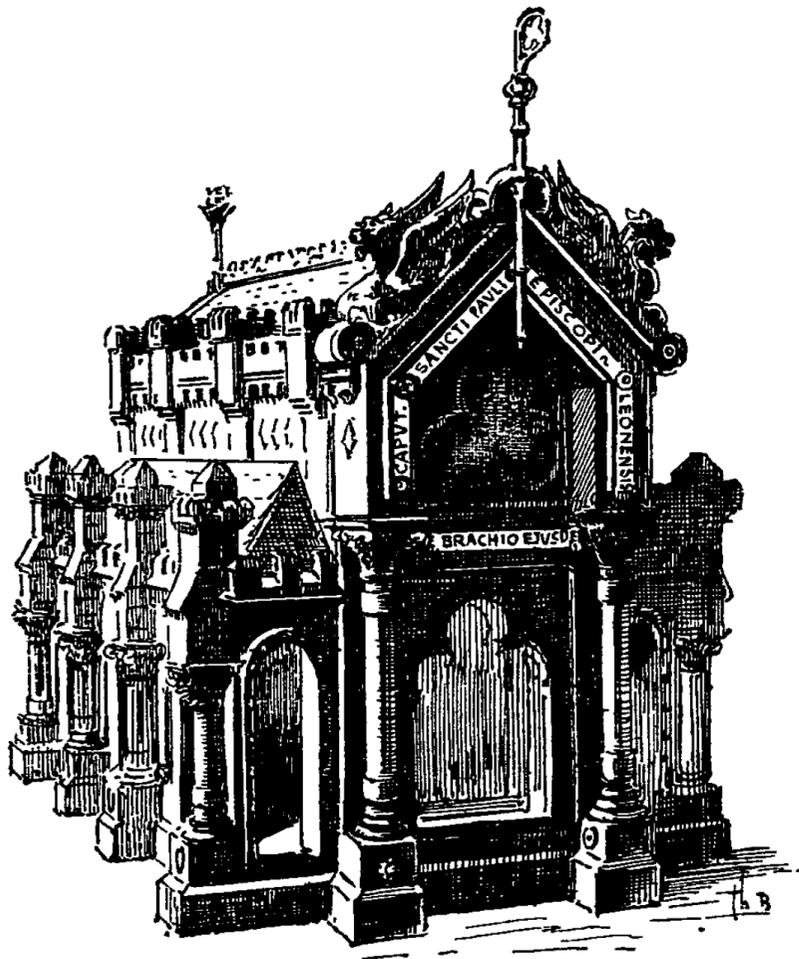
A l'intérieur il y a toute une série de sept autels sculptés surmontés de grands retables à colonnes torsées, avec bas-reliefs, statues, arabesques, feuillages, le tout du XVII<sup>e</sup> siècle ; de plus on peut admirer la cuve et le baldaquin des fonts baptismaux, la tribune et le buffet des orgues, le sépulcre ou mise au tombeau, les bas-reliefs de la chaire à prêcher, le tref ou poutre sculptée supportant Notre-Seigneur en croix et les statues de la sainte Vierge et saint Jean ; sur la face de cette poutre sont représentées huit scènes de la Passion et sur l'autre côté, l'Annonciation et les douze Sibylles. A l'un des piliers de l'entrée du chœur est adossée une grande statue en bois de saint Pol ; il porte la mitre et la crosse et est revêtu d'une chape à beaux orfrois sur lesquels on voit la représentation de six apôtres.

## CLOCHER DE LAMPAUL-PLOUDALMÉZEAU.

Sur l'emplacement de l'ancien monastère se trouve l'église paroissiale. Cette église, qui date probablement du siècle dernier ou du commencement de ce siècle, est dépourvue de style, mais il n'en est pas de même du clocher qui porte la date de 1629 et qui est vraiment monumental. Comme ceux de Goulven, Saint-Thégonnec et Pleyben, il a été construit sur le flanc midi de l'église, de sorte que la partie inférieure de la base sert de porche latéral. Cette base est ornée à ses angles de puissants contreforts, et le couronnement est, comme à Pleyben et à Saint-Thégonnec, constitué par un grand dôme surmonté d'un clocheton en lanterne. A côté de l'église est la fontaine dont il a été parlé déjà.

## STATUES.

En dehors des églises et fontaines ci-dessus mentionnées on trouve encore de belles statues de saint Pol-Aurélien à Saint-Thégonnec, au-dessus de la porte de l'ossuaire, 1677 — à la Martyre, au fronton de l'ossuaire, 1619, — à Pencran, au-dessus de la porte de la sacristie, — et à Tréglonou, à la façade ouest.



CHASSE MONUMENTALE DE SAINT POL.